

L'Église doit au saint-père l'établissement des quatre jeûnes solennels de l'année, savoir : le Carême, la Pentecôte, le jeûne du septième et du dixième mois. Les légendes rapportent à cette même époque l'origine des Rogations, fête qui fut célébrée pour la première fois dans le Dauphiné et qui fut adoptée, dans la suite, par les Églises de tous les pays. Mamers, évêque de Vienne, est l'inventeur de cette pratique superstitieuse, qui, suivant les prêtres, a la puissance de fléchir la justice divine, d'arrêter les tremblements de terre, les incendies et les autres fléaux qui désolent les nations.

Les auteurs racontent également une anecdote singulière sur la coutume du baisement des pieds du pape. Une femme d'une beauté remarquable, disent-ils, avait été admise le jour de Pâques à baiser la main du pontife; lorsqu'elle fut près de Léon, sa Sainteté sentit la révolte de la chair contre l'esprit, et souhaita de posséder la belle pénitente. Mais presque aussitôt le crime commis, le repentir entra dans son âme, et pour se mortifier, il coupa la main qui lui avait causé ces marques de faiblesse. Cette mutilation empêchant le saint-père de célébrer la messe, le peuple fit entendre des murmures : alors Léon adressa de ferventes prières à Dieu pour obtenir la restitution de sa main, ce qui lui fut accordé sous la condition qu'il changerait la coutume de donner ses mains à baiser, et qu'il introduirait pour les pontifes l'usage de présenter leurs pieds à l'adoration des fidèles. Ainsi est raconté dans la légende le miracle de la main sanglante!

Saint Léon tint le siège vingt et un ans, et mourut en 461, le 11 avril, jour fixé pour honorer sa mémoire dans l'Église.

HILAIRE,

LÉON I^{er},
SÉVÈRE,
ANTHÉMIUS.

48^e PAPE.

CHILDÉRIC,
roi
de France.

Naissance d'Hilaire. — Affaire d'Hermès, évêque de Béziers. — Le pape persécute saint Mamers. — Violence du pontife. — Modération de l'évêque. — Hilaire étend sa domination sur la Gaule et sur l'Espagne. — Intolérance du pape. — Sa mort. — Caractère de son pontificat.

Hilaire était de Sardaigne et fils de Crispinus. On ne sait rien de son éducation, ni des actions particulières de sa vie avant son pontificat; l'histoire parle seulement de son ambassade au concile d'Éphèse, où il avait été envoyé par saint Léon pour soutenir les droits de l'évêque de Rome.

Dans le cours de la première année de ce règne, se renouvela l'ancien scandale des appellations à Rome. Un nommé Hermès était parvenu, par ses intrigues, à se faire ordonner évêque de Béziers malgré les habitants, qui ne voulaient pas de lui à cause des crimes de sa vie passée, qui le rendaient indigne de l'épiscopat; mais le nouveau prélat s'étant adressé à la cour de Rome, aussitôt le pontife écrivit à Léonce d'Arles, pour lui demander un rapport sur les mœurs et sur la conduite d'Hermès, afin qu'il pût interposer son jugement dans cette affaire; ensuite, sans même attendre la réponse de Léonce, il assembla un concile, et confirma Hermès dans son évêché, en lui interdisant néanmoins de consacrer des prêtres.

Saint Mamers, évêque de Vienne, célèbre dans toute la Gaule par sa piété, acquit une nouvelle gloire par la persécution qu'il éprouva de la part du pontife, voici à quelle occasion : Un prêtre ambitieux avait porté des plaintes à Rome contre Mamers, qui, repoussant ses prétentions à l'évêché de Dié, avait donné ce siège à un vieillard vénérable. En cela, il fut approuvé par Léonce d'Arles et par le synode de la province, qui s'empressèrent d'écrire au pape que l'action de saint Mamers était juste et équitable; mais Hilaire, voulant augmenter le pouvoir que son prédécesseur s'était arrogé dans les Gaules, franchit en cette occasion les bornes de l'équité; il appela l'entreprise de Mamers un attentat impardonnable; il accusa ce saint évêque d'orgueil, de présomption, de prévarication; il le menaça de lui enlever ses privilèges, s'il persévérait dans le juste exercice de ses droits; et il chargea même l'évêque Véranus de faire exécuter ses ordres, comme délégué du saint-siège.

Mamers repoussa les attaques du pontife avec dignité et modération; il réfuta les déclamations de ses ennemis, et déclara qu'il maintiendrait les droits de son Église. Le cardinal Baronius lui-même, en parlant de cette dispute scandaleuse, nous dit : « Ne vous étonnez pas si le pape s'élève avec » autant de véhémence contre Mamers, prélat d'une piété » exemplaire, car dans les affaires litigieuses tout homme peut » être trompé, même lorsqu'il est successeur de saint Pierre; » et une semblable querelle s'était déjà élevée sous le règne » de saint Léon. »

Deux affaires importantes vinrent dans la même année accroître l'influence du saint-siège sur l'Espagne : Sylvain,

prélat de Calahore, avait choisi un prêtre de l'Église de Tarragone, et l'avait ordonné évêque malgré l'opposition de son métropolitain. Les chefs du clergé de la province s'étant rassemblés en concile pour juger le différend, ne purent tomber d'accord, et ils eurent la faiblesse d'écrire au saint-père pour lui demander quelle devait être leur décision.

L'autre affaire regardait Nundinaire, évêque de Barcelone, qui en mourant avait désigné pour son successeur Irénée, déjà pasteur d'une autre ville, et lui avait laissé tous les biens qu'il possédait. Les prélats de la province, se conformant à la volonté du défunt, d'après le consentement du clergé, du peuple et des notables, consentirent à la mutation d'Irénée, et l'obligèrent seulement à en demander la confirmation au pontife. Les ecclésiastiques commirent ainsi deux fautes graves, qui les rendaient dépendants du saint-siège; et par leur imprudence ils fournirent aux papes les moyens d'agrandir chaque jour leur autorité.

Vers le commencement de l'année 467, le nouvel empereur Anthémius étant venu à Rome prendre possession de l'empire, Hilaire craignit que les hérésies de l'Orient ne s'introduisissent dans l'Église d'Occident par la protection de Philothée, hérétique macédonien et favori du prince, qui avait déjà permis à toutes les sectes de tenir des assemblées. Le pape se déclara contre la liberté de conscience, et osa même adresser des reproches à l'empereur devant l'assemblée du peuple, dans l'église de Saint-Pierre; il menaça le monarque de soulever les provinces contre son autorité, s'il ne s'engageait par un serment solennel à chasser tous les hérétiques de ses états.

Quelque temps après avoir ainsi manifesté son esprit d'intolérance, Hilaire mourut dans le mois de septembre 467, et fut enterré dans la grotte du monastère de Saint-Laurent.

Les historiens affirment que le pontife avait partagé avec les barbares les richesses provenant du pillage de Rome par Genseric, et que ses trésors lui servirent à acheter la tiare. Lorsqu'il fut devenu pape, il se conforma aux exigences du siècle, et construisit de magnifiques églises, qu'il enrichit de vases précieux : il fit trois oratoires dans le baptistère de la basilique de Constantin; et dédia le premier à saint Jean Baptiste, le deuxième à saint Jean l'Évangéliste, et le troisième à la sainte croix; ce dernier était orné d'un Christ colossal en or et orné de pierreries, où se trouvait un morceau de la vraie croix, du poids de vingt livres; il fit placer dans le baptistère de cette même église une cuve de porphyre, trois cerfs d'argent pour verser l'eau, un agneau d'or et une colombe d'airain de Corinthe. Tous les vases nécessaires aux cérémonies s'élevaient à quatre-vingt-quatorze livres d'or, et à mille deux cent cinquante-deux livres d'argent. Il construisit aussi un oratoire qu'il dédia à saint Etienne, dans le baptistère de Latran, où il plaça deux bibliothèques ou plutôt deux armoires de livres; enfin il fonda plusieurs monastères auprès de la basilique de Saint-Laurent, et donna aux moines qui la desservaient des bains et un palais.

Le pontificat d'Hilaire n'offre rien de remarquable, si ce n'est la même persévérance dans le plan uniformément suivi par les évêques de Rome pour écraser la puissance impériale et pour anéantir la liberté des peuples.

SIMPLICIUS,

LÉON I^{er},
ZÉNON,
empereurs.

49^e PAPE.

CHILDÉRIC,
roi
des Franks.

Naissance de Simplicius. — Il s'oppose aux volontés de Léon. — Troubles d'Orient. — Zénon est chassé du trône. — Il reprend la couronne. — Le pape l'engage à persécuter les eutychiens. — Jean Talaïa. — Démêlés graves entre Simplicius et le patriarche de Constantinople. — Audace du pape. — Sa mort.

Tibur, ville située dans l'ancien Latium et appelée aujourd'hui Tivoli, était la patrie de Simplicius, fils de Castin.

Dès que l'empereur Léon fut informé de l'élection de Simplicius, il lui écrivit pour l'en féliciter, et le pressa en même temps de confirmer le concile de Chalcédoine, qui élevait le siège de Constantinople au second rang de la dignité épiscopale : Simplicius s'opposa avec obstination aux volontés du prince.

Après la mort de Léon, son successeur Zénon monta sur le trône; mais bientôt l'usurpateur Basiliscus, étant parvenu à faire révolter les troupes, chassa le nouveau monarque et s'empara de l'empire d'Orient. Son premier soin fut de rétablir les prélats eutychiens que Léon, à l'instigation du pape, avait persécutés avec une grande rigueur.

Acace, patriarche de Constantinople, seul parmi les évêques refusa de se soumettre aux ordres du tyran, et fit appuyer sa résistance par le peuple et par les prêtres. Le

saint-père approuva d'abord la conduite du généreux Acace; ensuite, les moines lui ayant donné avis du retour de Timothée Elure, qui cherchait à exciter des séditions pour se faire rétablir sur le siège d'Alexandrie, Simplicius eut la lâcheté d'écrire au patriarche qu'il l'autorisait à imiter l'exemple de son légat, et à se joindre aux prêtres et aux moines, pour se rallier autour du trône de Basiliscus, si le prince consentait à exclure Timothée du siège d'Alexandrie.

Sa Sainteté accusait ce prélat de partager l'hérésie d'un moine africain qui, après s'être livré à de profondes et minutieuses recherches sur l'authenticité de la venue du Fils de Dieu sur la terre, était arrivé à cette remarquable conclusion : « Jésus n'a pas existé. » A l'appui de son opinion, ce religieux invoquait le silence de Philon, célèbre docteur juif qui écrivait à l'époque où l'on place la mission du Christ; il prouvait que dans les ouvrages de Flavius Joseph, qui florissait au milieu du premier siècle de notre ère, le passage où il est question de Jésus renferme des interpolations grossières qui n'existaient pas du temps d'Origène, c'est-à-dire en 255, puisque ce Père témoigne dans ses ouvrages une grande surprise de l'oubli absolu que Joseph avait fait de Jésus. Il faisait également ressortir l'in vraisemblance de la condamnation du Fils de Dieu, que l'Evangile prétend avoir été jugé par Anne, par Caïphe, par Pilate, ensuite par Hérode, qui n'avait aucune autorité judiciaire en Judée, et en dernier lieu condamné par Caïphe et supplicié; le tout dans l'intervalle de six heures. Le docte moine soutenait qu'en admettant même l'authenticité du passage de Flavius Joseph, on ne pouvait en tirer la conséquence de la divinité de Jésus, « car, disait-il, cet historien

» parle de la révolte du peuple juif contre Pilate, de la résistance courageuse des chefs des insurgés, de leur constance au milieu des supplices; il énumère longuement les noms et qualités de Simon et de Jude, proclamés rois pendant la révolte, de Judas le Galiléen et du pharisien Sadduc, fondateurs et chefs des patriotes zélateurs; de Jacques, de Manahem, du thaumaturge Jonathas, de Simon le Magicien et de Simon Barjone; tandis qu'au contraire il ne consacre qu'un petit nombre de lignes pour raconter qu'un prolétaire nommé Jésus avait annoncé la destruction du temple et le sac de la ville de Jérusalem; et il ne parle point de sa doctrine, de ses disciples, de ses miracles, de sa mort ni de sa résurrection. » Le moine africain objectait en outre que Juste Tibériade, contemporain de Flavius et des prétendus disciples du Christ, n'avait jamais fait mention ni du Sauveur ni de ses apôtres dans son Histoire des Juifs.

La lettre du saint Père contre Timothée Elure et son protégé agit puissamment sur l'esprit d'Acace, qui commença aussitôt des poursuites contre ces hérétiques.

Zénon, profitant des désordres que les orthodoxes et les eutychiens fomentaient dans les provinces de l'empire, revint à Constantinople à la tête d'une armée, chassa à son tour l'usurpateur et remonta sur le trône. Acace s'empressa d'envoyer au saint-père la relation des événements de cette contre-révolution, et de tout ce que les hérétiques avaient tenté pour ressaisir leur influence: il lui demandait en même temps un plan de conduite. Simplicius, changeant d'opinion avec une versatilité étonnante, répondit que ce n'était plus de Basiliscus.

mais de Zénon, après Dieu, qu'il fallait attendre du secours pour l'Eglise; et il l'engagea à supplier le prince de publier une ordonnance pour exiler les évêques que Timothée Elure avait ordonnés. L'empereur craignant d'exciter la colère de l'évêque de Rome, qu'il avait besoin de ménager pour se maintenir sur le trône, accéda à ses désirs, et persécuta les eutychiens avec la plus grande violence.

Le siège d'Alexandrie étant devenu vacant par la mort de Timothée, les prêtres nommèrent pour son successeur Jean Talaïa, sans même attendre la permission de l'empereur. Zénon, irrité de leur audace, chassa le nouveau prélat, qui pour s'en venger en appela au pape. Mais déjà l'influence formidable de Rome commençait à diminuer en Orient, et le saint-père ayant voulu réprimander à ce sujet le patriarche de Constantinople, il lui fut répondu simplement que les Orientaux ne reconnaissaient point Jean Talaïa pour évêque d'Alexandrie, parce que la chose leur convenait ainsi.

Les affaires d'Orient donnaient au pontife de grandes occupations; cependant il ne négligeait pas celles de l'Occident, comme il parut par les réprimandes qu'il adressa à Jean, métropolitain de Ravenne, qui avait consacré Grégoire évêque d'une Eglise sans son consentement: de son autorité privée, il transféra le nouveau prélat dans le diocèse de Modène, et l'affranchit de la dépendance de l'archevêque.

Cette audace apostolique donnait de vives inquiétudes à Jean de Ravenne et au patriarche Acace, qui craignaient de soulever de nouveaux désordres dans l'Eglise; bientôt toutes leurs craintes cessèrent par la mort du pontife, qui eut lieu au commencement de l'année 485.

FÉLIX III,

ZÉNON,
empereur.

50^e PAPE.

CLOVIS,
roi de France.

Naissance et mariage du prêtre Félix. — Son élection. — Il poursuit la politique de son prédécesseur. — Il soutient les prétentions de Jean Talaïa. — Ses légats sont arrêtés. — Ils se rangent à la communion des hérétiques. — Condamnation des légats. — Le patriarche de Constantinople est excommunié. — Insolence des moines. — Le légat du pape chargé d'apporter à Constantinople la bulle d'excommunication, se laisse séduire par des offres d'argent. — État de l'Eglise d'Afrique. — Mort d'Acace. — Fourberie de Flavita. — Euphémus, patriarche de Constantinople. — Mort de l'empereur Zénon. — Témérité d'Euphémus. — Mort de Félix. — Fable ridicule sur son apparition.

Célius Félix était Romain et de famille sénatoriale; son père, un vénérable prêtre du titre de Fasciole, lui avait fait embrasser l'état ecclésiastique, quoiqu'il fût déjà marié et qu'il eût des enfants. Après la mort du pape Simplicius, le clergé s'assembla avec les magistrats dans l'église de Saint-Pierre; on procéda à l'élection d'un évêque, et Félix réunit tous les suffrages.

Le nouveau pontife entra dans les vues de son prédécesseur relativement aux affaires d'Orient, et profita du séjour de Jean Talaïa dans Rome pour connaître les menées secrètes